Margot Abascal Sortie du Conservatoire National en 1994, a tourné avec Claude Lelouch *Les Misérables*, Laurent Tuel *Le Rocher d' Acapulco* (Cannes 1995, prix de la meilleure jeune comédienne au Festival de Béziers), Didier Kaminka *Promotion canapé*, Jacques Doillon *Le jeune Werther*, Sylvain Monod *On a très peu d'amis* , Sebastien Lifshitz *Les Corps ouverts*, et joué *Simple suicide* de J. G. Nordmann, mise en scène Marie Tikova.

Thierry Mettetal A joué notamment avec Guy Alloucherie et Eric Lacascade *A la vie, à l'Amour, à la mort (De la vie)* , Emmanuel Genvrin *Baudelaire au Paradis*, Yves Babin *Le Petit cheval est bien fatigué* de Annie Mercier, Eric Louviot *La Manie de la villégiature* de Goldoni et Pierre Etienne Heymann *Le Débit de pain* de Brecht.

Christophe Reymond Sorti du Conservatoire National en 1994, a joué avec Georges Lavaudant *Hamlet* de Shakespeare, Stanislas Nordey *Spendid's* de Jean Genet, *Ciment* de Heiner Müller, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, Philippe Adrien *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu, *En attendant Godot* de Samuel Beckett, Catherine Marnas *Matériaux Koltès* et *Femmes, guerre, comédie* de Thomas Brasch, Irina Dalle *Le Chant du tournesol.*

Dominique Boissel Dramaturge de Philippe Adrien : *Rêves de Kafka, Des Aveugles, L'Annonce faite à Marie, Hamlet.* Conseiller artistique du théâtre de la Tempête. Comédien, il a joué notamment avec Marc Liebens, Michel Dezoteux, Philippe Adrien et récemment avec Jean Jourdheuil *La Bataille d'Arminius* de Kleist et *Robespierre* de Gilles Aillaud, David Géry *Une Envie de tuer sur le bout de la langue* de Durringer.

Jean-Daniel Magnin A écrit *L'Eloge de la chose* mise en scène de N. Guevara au Théâtre de la Renaissance ; *D'où viennent les catules* créé au Centre Culturel Suisse par E. Ostrovski ; *la Tranche* (Actes Sud-Papiers) mise en scène de Philippe Adrien à Théâtre Ouvert, puis festival d'Avignon 93 et Théâtre de la Bastille ; *le Blé cornu* (éd. Lansman-Beaumarchais) ; *Yout* créé au C.C.S. par N. Guevara ; *Opéra Savon* (Tapuscrit 82). Pour Ph. Adrien, il adapte *Cami, drames de la vie courante* (Folio) et *les Bacchantes d'Euripide* (Actes Sud-Papiers). Mises en scènes récentes : *le Roman de la Grosse* (avec Manuela Morgaine) ; *l'Homme qui était mort,* d'après D.H. Lawrence (avec A. Rigout). Il a signé une dizaine de scenarii de longs métrages.

I.M.L.P. - 24, RUE M.-LE-PRINCE, 75006 PARIS - 01 43 26 73 40

de Copi
mise en scène
Philippe Adrien

L'HOMOSEXUEL
OU LA DIFFICULTÉ DE S'EXPRIMER

cartoucherie
la Tempête

L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer

de COPI
mise en scène PHILIPPE ADRIEN

avec
Margot Abascal : *Irina*
Thierry Mettetal : *Madame Garbo*
Christophe Reymond : *Madre*
Jean-Daniel Magnin : *Garbenko*
Dominique Boissel : *Général Pouchkine*

Décor : Gérard Didier
Costumes : Cidalia da Costa, Jac Ward
Lumières : Lauriano de la Rosa
Musique : Ghédalia Tazartès
Maquillages : Bernadette Poulin
Assistante à la mise en scène : Laurence Renn

Attachée de presse : Françoise Chevaillier
tél. 01 42 00 09 19

Production :
ARRT/Philippe Adrien,
avec la participation
artistique du
Jeune Théâtre National.
La Compagnie ARRT
est subventionnée par
le ministère de la Culture
et la Ville de Paris

Théâtre de la Tempête
Cartoucherie
Route du Champ de
Manœuvre
75012 Paris
Administration 01 43 74 94 07
Réservation 01 43 28 36 36

Jeudi 24 septembre après la représentation, rencontre-débat avec l'équipe de création. D'autres rencontres peuvent être organisées sur demande.

Du 22 septembre au 1er novembre 1998, du mardi au samedi à **20 h**, *dimanche* **16 h 30.**

Philippe Adrien

Directeur artistique du Théâtre de la Tempête depuis 1994

1980 **La Poule d'eau** de S. I. Witkiewicz
Ubu d'Alfred Jarry
Une Visite* d'après « L'Amérique » de Kafka
1981 **Monsieur de Pourceaugnac** de Molière
1982 **La Funeste Passion du Professeur Forenstein** de Philippe Adrien
La Mission de Heiner Müller
1983 **Homme pour homme** de Bertolt Brecht
Amphitryon, et **Le Médecin volant** de Molière
1984 **Rêves*** de Kafka, adaptation d'Enzo Cormann
1985 **Ke voï ?*** d'Enzo Cormann
1986 **Des Aveugles*** d'Hervé Guibert (Festival d'Automne)
1987 **Les Acteurs de bonne foi**, et **La Méprise** de Marivaux
La Vénus à la fourrure* d'après Sacher Masoch et
Les Pragmatistes* de Witkiewicz
1988 **Cami, drames de la vie courante***
1989 **Sade, Concert d'enfers*** d'Enzo Cormann
Amou' toujou',* récital avec Lisette Malidor

Professeur au Conservatoire National d'Art Dramatique

1990 **L'Annonce faite à Marie*** de Paul Claudel
1991 **Les Bacchantes** d'Euripide
1992 **Grand-peur et misère du IIIe Reich*** de Bertolt Brecht
Le Baladin du monde occidental de J.M. Synge
1993 **La Tranche** de Jean-Daniel Magnin
En attendant Godot* de Samuel Beckett
1994 **You-You** de Jovan Atchine
et **Jeanne du métro** de Vidosav Stevanovic
Gustave n'est pas moderne d'Armando Llamas
Maman revient, pauvre orphelin de Jean-Claude Grumberg
1995 **La Noce chez les petits bourgeois*** de Bertolt Brecht
Les Bonnes de Jean Genet
Diverses Blessures* d'Enzo Cormann et Jean-Marc Padovani
1996 **Hamlet*** de William Shakespeare
1997 **L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer*** de Copi
Kinkali d'Arnaud Bédouet, Molière du meilleur spectacle de création et du meilleur auteur
Les Bonnes de Jean Genet (reprise)
Hamlet* de William Shakespeare
1998 **En Arcadie** de Tom Stoppard (et reprise à l'automne)
La Fiancée du vent de Jean Bescos, avec Lisette Malidor

Publication du livre : Instant par instant En classe de préparation Editions Actes Sud-Papiers, 1998.

En préparation :
Point à la ligne
de Véronique Olmi

* spectacles présentés au Théâtre de la Tempête

Nous avons présenté cette pièce pour la première fois en janvier 1997. L'accueil qui lui fut alors réservé au théâtre de la Tempête comme plus tard au festival de Sarajevo - où Christophe Reymond a obtenu le prix d'interprétation - nous a convaincus de la nécessité de cette reprise.

Madre, comme son nom l'indique, serait tout simplement la mère d'Irina, et Garbo sa maîtresse de piano, s'il ne régnait dans *l'Homosexuel* de Copi une vertigineuse confusion quant à la différence des sexes et au désir. Irina, tantôt fille, tantôt garçon ou encore transsexuel(le), est l'enjeu d'une lutte sans merci entre les deux autres dont, à vrai dire, le sexe n'est guère plus assuré... Infernal chassé-croisé auquel se trouvent mêlés deux comparses - tout aussi ambigus quoique mâles et militaires - Garbenko et Pouchkine.
Copi situe l'action en Sibérie au Goulag, sur fond d'épidémie provoquée par un mystérieux virus des steppes... Le toubib s'appelle Feydeau. On se dit qu'avec un nom pareil il a peu de chances de trouver le remède à ce qui d'abord semble n'être qu'une mauvaise grippe. C'était au début des années 70 ; Copi en son génie si singulier avait-il tout deviné ? Une blague sans doute, mais qui résonne aujourd'hui comme une prophétie. *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* est d'abord un pur plaisir de théâtre.

Philippe Adrien

Scandaleusement classique

Copi agite son théâtre devant nos yeux comme un rideau aux couleurs démentes. Tout y semble factice, outré, démesurément dérisoire. Et cependant, réglée comme une boîte à musique, sa fantaisie *opère* peu à peu ce miracle si difficile à accepter pour une âme française : on rit, et en même temps, on descend au tréfonds de la tragédie. C'est parce que, par-delà l'absurde, le théâtre de Copi a scandaleusement la perfection classique du Nô, du théâtre élisabéthain, ou des chorégies antiques : acteurs travestis, lourdement maquillés, que les chaussures à talon soulèvent sur les cothurnes du pathétique ; des histoires de cul et de pouvoir mêlées à des histoires de famille, sur un mode fragmentaire, pour laisser un vaste champ à la douleur pure. Le tout à la vitesse « boulevard ».
Dans *l'Homosexuel*, le faux est vrai à faire mal : collages hybrides de sexes, de bouts d'origines, d'éclats de fictions, au fil d'un savant badinage de travelos. Mais attention : les protagonistes sont ici, au sens strict, *des acteurs incarnés*. Une incarnation travaillée sur le billard, par l'opération du Saint-Scalpel. Les transsexuels sont des acteurs qui, ma foi, vont jusqu'au bout. Copi les boucle au goulag dans la scène circulaire de leur histrionisme. Il pioche le nom de certains personnages de ce théâtre inverti dans le réservoir des citations : Garbo, Pouchkine, Feydeau ... Cela vaudra bien tout le cinéma du monde, le romantisme, et, pourquoi pas, la comédie de mœurs. Mais *la difficulté de s'exprimer*, quand tout a déjà été dit, va tourner à la farce tragique. Et le théâtre, tourné, lui, en bourrique, retrouve le sens de cet *inouï* qui faisait tant frémir nos ancêtres, lorsqu'ils se rendaient au jeu des acteurs.

Jean-Daniel Magnin

Copi soit-il

Le théâtre de Copi, comme ses dessins, si on les regarde de près, a toujours été terrible. Les assassinats à répétition, comme dans *les Quatre jumelles*, l'infanticide dans *la Tour de la Défense*, le monstre défiguré devenu meurtrière dans la *Nuit de madame Lucienne*, sont autant de cauchemars sur scène. Mais des cauchemars où l'angoisse, tout d'un coup, est détruite par l'éclat du rire, par la joie du gag. Comme dans les trains-fantômes qu'il aime tant, de Barcelone et d'ailleurs, la peur succède au fou rire, et la panique au gloussement. Le frisson s'y confond avec le spasme d'hilarité.
C'est connu depuis Shakespeare, rien ne fait mieux ressortir un bon mot qu'une tache de sang.
Ecoutez Copi parler théâtre ; il affecte de tenir la technique, le calcul des entrées et des sorties de scène, le typage des personnages, la rapidité du dialogue, pour l'essentiel. Et il les réussit parfaitement, mécaniques merveilleuses, précises et efficaces (est-ce pour rien qu'il admire le Boulevard ?).
Mais ce qui souffle dans ses pièces, ce grand ricanement dément qui soulève les acteurs, l'intrigue et communique sa folie au décor lui-même, c'est l'Esprit. Il y a, expliquait Gilles Deleuze, des ironistes et des humoristes. Les ironistes sont froids, méchants, voltairiens. Ils se moquent par misanthropie, pour redresser les mœurs. Les humoristes sont anglo-saxons, juifs ou argentins. On les dit absurdes, les premiers excluent, les seconds, par le clin d'œil, font participer. Copi est évidemment un humoriste.
L'humour selon Copi, c'est de l'esprit, mais pas au sens méchant du salonard, l'esprit comme hasard, et comme faux pas volontaire. L'esprit, non de l'homme spirituel, mais de la cruauté comique.

Guy Hocquenghem